

Cher Monsieur et ami,

S.^t Paul, le 25 Juin 1892

Deux mots pour vous donner
de mes nouvelles.

Notre santé est bonne à pré-
sent. J'espère que de même vous et toute vo-
tre charmante famille vous vous porterez bien.

Mon affaire ne s'est pas
encore décidée car la personne qui devait
donner la réponse est allée à la foire et
ne retournera que lundi prochain.

Je n'ai pas reçu de réponse
de la Banque. Qu'a-t-elle décidé?

Les affaires, toutes, vont
ici très-mal.

Ma tristesse et celle de
ma pauvre Rachèle continuent: L'espérance
s'est presque complètement évanouie de
notre âme. Si mon affaire traîne, comme
du reste toutes les affaires dans ce pays,
nous nous demandons avec angoisse ce
que sera de nous. Ah! après tant de malheur
le destin me devrait une revanche.

Je vous salue et recevez
cette poignée de main de votre dévoué
Pandriani.